Valeurs de gauche, valeurs de droite : permanences et mutations

Vincent Tiberj

▶ **To cite this version:**

Vincent Tiberj. Valeurs de gauche, valeurs de droite : permanences et mutations. 2012. hal-01070290

HAL Id: hal-01070290

https://sciencespo.hal.science/hal-01070290

Preprint submitted on 1 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Valeurs de gauche, valeurs de droite, permanences et mutations

Vincent Tiberj, Sciences Po / Centre d'Etudes Européennes

Lors de son interview au *Figaro magazine* Nicolas Sarkozy a remis les « valeurs » au centre de la campagne. A côté de ses propositions économiques, l'identité nationale a refait son apparition, tout comme l'immigration, le mariage gay ou l'homoparentalité. Pour François Bayrou il s'agit désormais d'un affrontement « valeurs contre valeurs ». Quant au camp socialiste, il fustige une tentative de diversion (et de division) du Président. Pourtant à y regarder de plus près ces valeurs culturelles n'ont-elles pas désormais leur place dans l'affrontement gauche-droite ? Il s'agira de faire le point à partir de l'enquête TriÉlec de février 2012 sur ce que gauche et droite signifient désormais.

On annonce cette opposition dépassée et inutile depuis plusieurs décennies. D'ailleurs dès l'enquête postélectorale de 1988, deux tiers des personnes interrogées considéraient qu' « aujourd'hui les notions de gauche et de droite ne veulent plus dire grand-chose ». Pourtant hier comme aujourd'hui les électeurs continuent de se placer sur l'axe gauche / droite et sont capables d'y placer les responsables politiques (à la différence par exemple de leurs homologues américains[1]). D'ailleurs, dans la vague de février de l'enquête TriÉlec, seules 5,5% des personnes interrogées ne savent pas ou refusent de se placer sur l'axe gauche / droite et 19% choisissent la position centrale[2] quand 36,5% se placent à gauche et 39% à droite.

La vraie interrogation sur le clivage gauche / droite est celle de la transformation et de l'évolution des contenus qui le structurent. Ainsi les chercheurs qui s'inspirent de la théorie postmatérialiste d'Inglehart considèrent qu'il existe dans les offres politiques contemporaines des démocraties occidentales une ancienne gauche et une ancienne droite à base matérialiste (et donc à base de valeurs socioéconomiques) en phase d'être remplacée par une nouvelle gauche et une nouvelle droite à base postmatérialiste (qui s'opposeraient sur les enjeux culturels[3]). Dès lors les enjeux sociétaux tendraient à prendre l'ascendant sur les enjeux sociaux et économiques : pour simplifier par exemple, l'(in)égalité supposée entre les civilisations deviendrait un sujet de débat entre les candidats et les partis tout aussi sinon plus important que les inégalités sociales.

Cette vision des évolutions de l'opposition gauche / droite ne se fonde plus sur l'idée d'un dépassement des oppositions socioéconomiques (ce qu'Inglehart avait supposé dans *The Silent Revolution* et *Cultural shift in industrial democracies*), mais plutôt sur « l'enterrement de la politique de classe » par l'offre partisane selon les mots d'Achterberg et Houtman. Autrement dit les valeurs de la vieille gauche et de la vieille droite perdurent dans l'électorat mais la concurrence entre

[1] Vincent Tiberj, « Compétence et repérages politiques en France et aux Etats-Unis : une contribution au modèle de 'l'électeur raisonnant' », *Revue Française de Science Politique*, vol. 54, n°2, avril 2004, p. 261-287

[2] On sait depuis les années 60 que ces individus ne sont pas principalement des "centristes" au sens partisan du terme mais souvent des « ninistes » ou un « marais » qui ne sait se situer (E. Deutsch, P. Weil, D. Lindon Denis, *Les familles politiques aujourd'hui en France*, Paris, Ed. de Minuit, 1966)

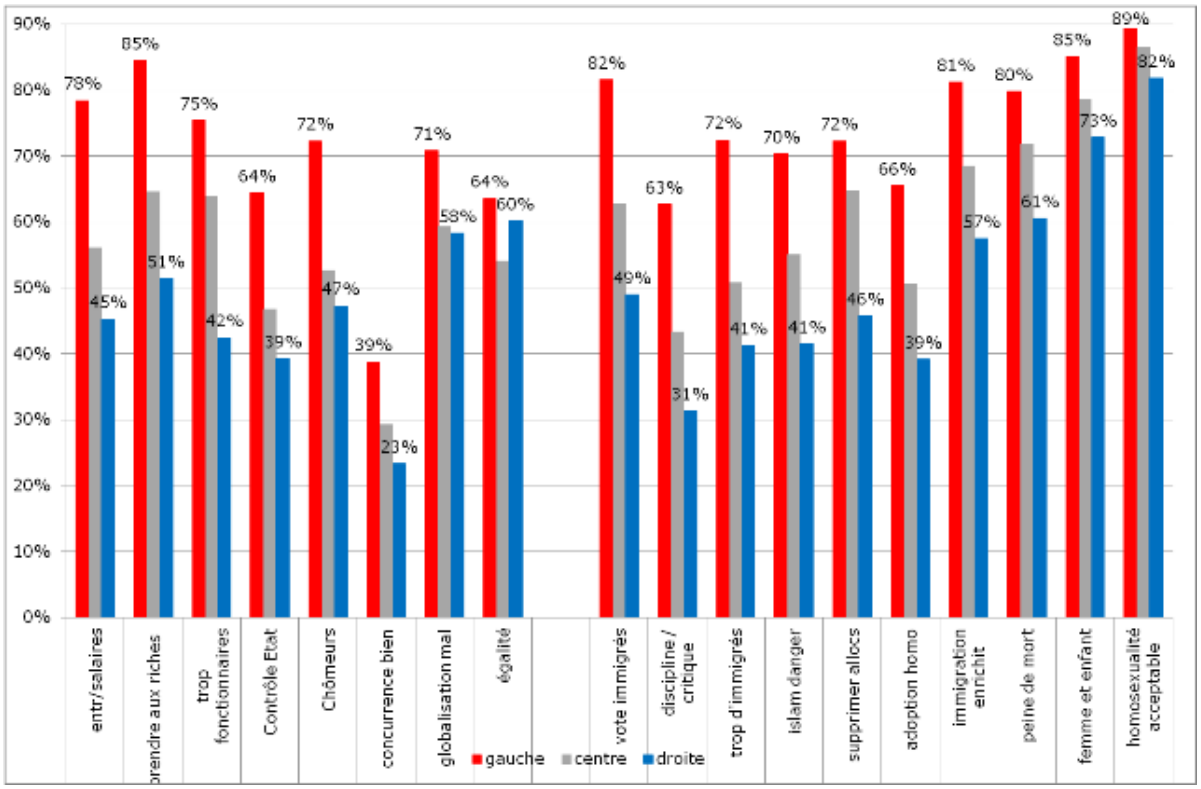
[3] Voir notamment Peter Achterberg, Dick Houtman, "Two Lefts and Two Rights. Class Voting and Cultural Voting in the Netherlands, 2002", Sociologie, 2010 n°1, vol. 1, pp.61-76, Peter Achterberg, Dick Houtman, *Farewell to the leftist working class*, London, Transaction publishers, 2008

candidats tend à faire jouer d'autres ressources et d'autres clivages de valeurs comme l'immigration, l'homosexualité ou l'islam.

Dans cette note il s'agira de faire un point sur ce qui divise les Français de gauche et de droite en terme de valeurs aujourd'hui et de montrer que la dimension culturelle a effectivement pris une place accrue dans la manière dont les Français se pensent de gauche ou de droite. On verra ainsi que le libéralisme culturel qui ne jouait que marginalement dans le placement gauche / droite en 1988 est devenu particulièrement prégnant depuis.

Valeurs et positions gauche / droite :

Figure 1 : opinions sociales ou culturellement libérales selon le positionnement politique



Sources : enquête TNS-Sofres/ TriÉlec février 2012
Note de lecture : les libellés exacts des questions figurent en annexe de ce texte. Pour rendre la lecture plus simple on a recodé toutes les questions pour que soient représentées les proportions de réponses de « gauche » (soit socialement soit culturellement) pour chacun des positionnements politiques. On a classé les questions selon l'ampleur du différentiel gauche/ droite. Les groupes gauche, centre (et sans-réponse) et droite ont été constitués à partir de la question d'autoplacement gauche/ droite.

Sur la moitié des questions « sociales », une majorité d'électeurs de gauche se situent dans un camp et une majorité d'électeurs de droite dans l'autre. Ils se rejoignent sur l'importance de l'égalité, sur

les méfaits de la globalisation et sur les bienfaits de la concurrence. Sur la dimension culturelle, cette configuration « bloc majoritaire contre bloc majoritaire » se retrouve dans 6 cas sur 10.

Clairement les différences entre les électeurs de gauche et les électeurs de droite se situent à la fois sur les dimensions socioéconomiques et culturelles des valeurs. En moyenne, gauche et droite se distinguent par un écart de 23 points de pourcentage (24 points en moyenne pour les questions culturelles et 22,5 points pour les questions socioéconomiques). L'écart gauche/ droite atteint ou dépasse 30 points de pourcentage pour trois questions qui renvoient aux débats socioéconomiques et autant qui renvoient aux antagonismes culturels. Ces écarts se retrouvent sur le nombre de fonctionnaires, sur la nécessité de prendre aux riches (même si cette position est actuellement majoritaire à droite) et sur la priorité à accorder soit aux salaires soit à la compétitivité des entreprises. En matières culturelles, le droit de vote des étrangers non-européens est redevenu un enjeu de polarisation forte (même s'il divise désormais la droite), tout comme le nombre des immigrés. Enfin la question des modèles éducatifs clivent fortement. A noter que sur la question de l'islam, gauche et droite diffèrent de 29 points.

Une logique spécifique aux enjeux culturels se fait jour également. Les divisions historiques de cette dimension se sont clairement résorbées avec le temps. Ainsi le rôle de la femme (ici d'élever des enfants) ne fait plus débat, tout comme la peine de mort. Une large majorité des Français, indépendamment de leur positionnement politique s'oppose à son rétablissement. Quant à l'acceptation de l'homosexualité, elle est désormais presque générale[4] ; c'est clairement moins le cas de l'homoparentalité[5].

Les raisons normatives d'être de droite et de gauche

Pourquoi est-on de gauche ou de droite ? Ces raisons sont-elles les mêmes aujourd'hui comme hier (et comme demain) ? Pendant longtemps les chercheurs pensaient que ces identités étaient uniquement une question de valeurs socioéconomiques, est-ce toujours le cas ? Pour le vérifier nous allons retracer les raisons d'être d'un camp depuis 1988. On verra ainsi si les questions culturelles font gauche ou droite ou bien si elles appartiennent à une autre dimension[6].

Pour mesurer l'impact des préférences socioéconomiques et des préférences culturelles des électeurs sur leur positionnement politique dans le temps on se heurte à des problèmes complexes de méthode dont le plus important reste celui de disposer de séries de questions comparables. Les enquêtes françaises ont une tendance à ne pas reproduire les questions posées les années précédentes. Une des raisons d'être de TriÉlec est d'éviter que ces ruptures de séries ne se reproduisent à l'avenir.

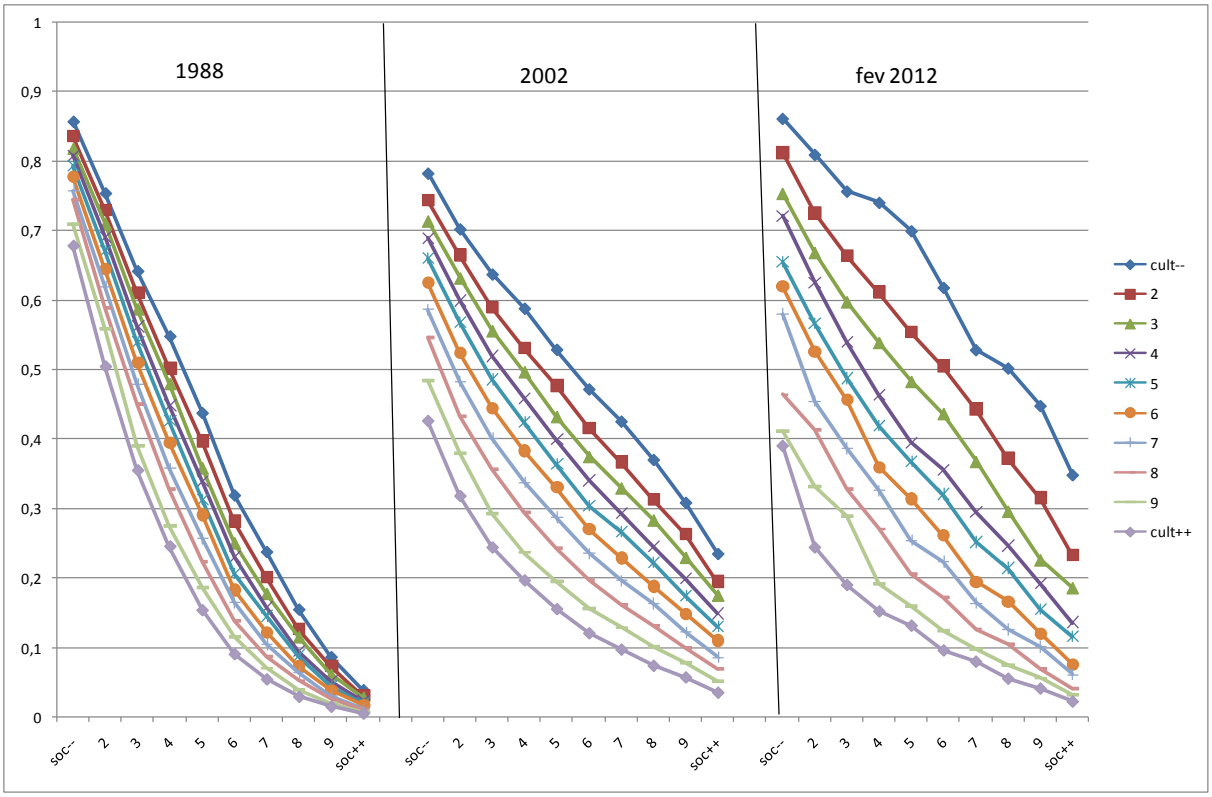
[4] Alors qu'en 1995 presque un électeur sur deux à droite la considérait comme «une manière [in]acceptable de vivre sa sexualité ».

[5] Voir aussi la note de Léa Morabito et Manon Réguer-Petit

[6] Après tout les sociologues du politique ont longtemps considérés qu'elles n'expliquaient que le vote FN, dans le cadre de la tripartition de l'espace gauche / droite (voir Gérard Grunberg, Etienne Schweisguth, Vers une tripartition de l'espace politique », *in* Boy D., Mayer N. (dir.), *L'électeur a ses raisons*, Paris, Presses de Sciences Po, 1997, p. 179-219).

On a donc développé une méthode empirique spécifique permettant de pallier en grande partie ces problèmes[7]. Il s'agit à partir des questions présentes dans les enquêtes de calculer des facteurs de préférences culturelles et des facteurs de préférences sociales standardisés afin de classer les individus d'un même échantillon les uns par rapport aux autres. Pour résumer on part du principe que les personnes interrogées sont confrontées à une série d'épreuves (des questions) qui permettent de mesurer leurs préférences culturelles et socioéconomiques. On peut alors les classer les uns par rapport aux autres, selon qu'ils sont plus ou moins libéraux économiquement ou libéraux culturellement. On dispose alors d'une mesure de la polarisation des électeurs sur ces deux dimensions de valeurs. On peut alors comparer sous certaines conditions les évolutions dans le temps. C'est ce qu'on a fait d'abord pour le placement à droite puis pour le placement à gauche. Pour des raisons de lisibilité on a focalisé l'analyse sur trois moments : l'élection présidentielle de 1988, celle de 2002 et l'enquête TriÉlec de février 2012.

Figure 2 : la montée des préférences culturelles dans le placement à droite



Sources : Enquête postélectorale Sofrès/ Cevipof 1988, Panel Electoral Français (vague 1), 2002, enquête TNS-Sofres/ TriÉlec, février 2012

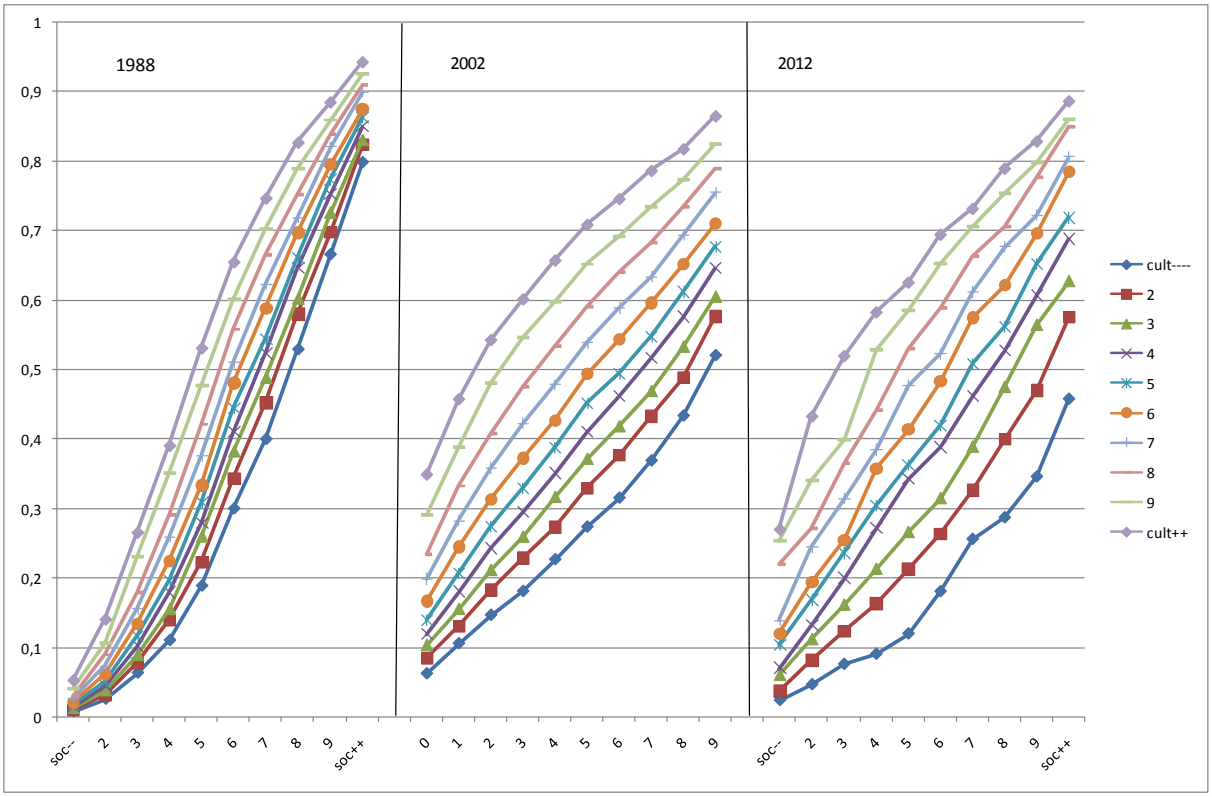
Note de lecture : Les personnes interrogées ont été classées en déciles de préférences sociales et culturelles. Soc-- correspond aux 10% des électeurs les plus libéraux économiquement et soc++ aux 10% les plus sociaux, Cult-- aux 10% les plus conservateurs et cult++ aux 10% les plus ouverts culturellement. Chacun des points correspond à la probabilité (qui évolue entre 0 et 1, ou entre 0% et 100%) de se situer à droite plutôt qu'à gauche, ou ailleurs.

[7] Vincent Tiberj, « la politique des deux axes : variables sociologiques, valeurs et votes en France (1988-2007), *Revue Française de Sciences Politique*, vol 62 n°1, 2012, p. 71-108.

Le placement à droite est de plus en plus « coloré » par les préférences culturelles des individus. C'est particulièrement visible quand on se penche sur 10% des électeurs les plus sociaux. En 1988, les probabilités que les individus de ce noyau dur antilibéral se placent à droite oscillaient entre 0% pour les plus ouverts culturellement et 3% pour les plus conservateurs. En 1995 les probabilités évoluaient entre 3% et 23%. En 2012 elles varient désormais entre 2% et 35%. Autrement dit, la droite attire aujourd'hui des individus qui restent pourtant attachés aux valeurs de la gauche socioéconomique traditionnelle et cette attirance s'explique uniquement par leurs positions sur l'immigration ou les autres questions sociétales. Ce mouvement est de plus en plus important.

Attention cependant, le facteur culturel est à double tranchant. La droite progresse chez les plus sociaux des Français s'ils sont conservateurs culturellement mais elle régresse chez les plus libéraux économiquement et culturellement : ainsi dans ce groupe en 1988 ils avaient une probabilité de se situer à droite de 67% (42% en 1995) quand en 2012 cette probabilité n'est plus que 39%. On voit donc combien le facteur culturel gagne en importance dans les raisons de se placer (ou de ne plus se placer) à droite. Les débats sur l'immigration qui ont animés le quinquennat de Nicolas Sarkozy ont sans doute eu un effet sur cette montée en puissance du facteur culturel.

Figure 3 : la montée des préférences culturelles dans le placement à gauche



Sources : enquête postélectorale Sofrès/ Cevipof 1988, Panel Electoral Français (vague 1), 2002, enquête TNS-Sofres/ Tri-Elec, février 2012

Les préférences culturelles travaillent aussi les raisons d'être de gauche. Cette transition entre une gauche qui se fondait uniquement sur les préférences socioéconomiques et une gauche « à double entrée » culturellement libérale et sociale obéit à un calendrier légèrement différent de celui de la droite. Ainsi cette mutation s'est exercée à la fin des années 90 pour la gauche et plutôt dans la deuxième partie des années 2000 pour la droite. Ainsi dès 2002 la « transition culturelle » est accomplie pour la gauche (et si on analyse le vote ce tournant s'opère dès 1995[8]). Ainsi prenons le cœur de cible traditionnel de la « vieille gauche » égalitaire : les 10% d'électeurs les plus sociaux. En 1988, les chances qu'ils se placent à gauche variaient entre 82% et 94% selon leurs préférences culturelles. En 2002 les chances passent de 52% à 86% et en 2012 de 46% à 89%. A l'inverse la gauche progresse dans le cœur de cible de l'ancienne droite. Les chances que les électeurs les plus libéraux économiquement se situent à gauche étaient quasi-nulles en 1988 (au mieux 5%) quand elles peuvent monter jusqu'à 35% en 2002 et 27% en 2012 si ces électeurs sont parmi les plus ouverts culturellement.

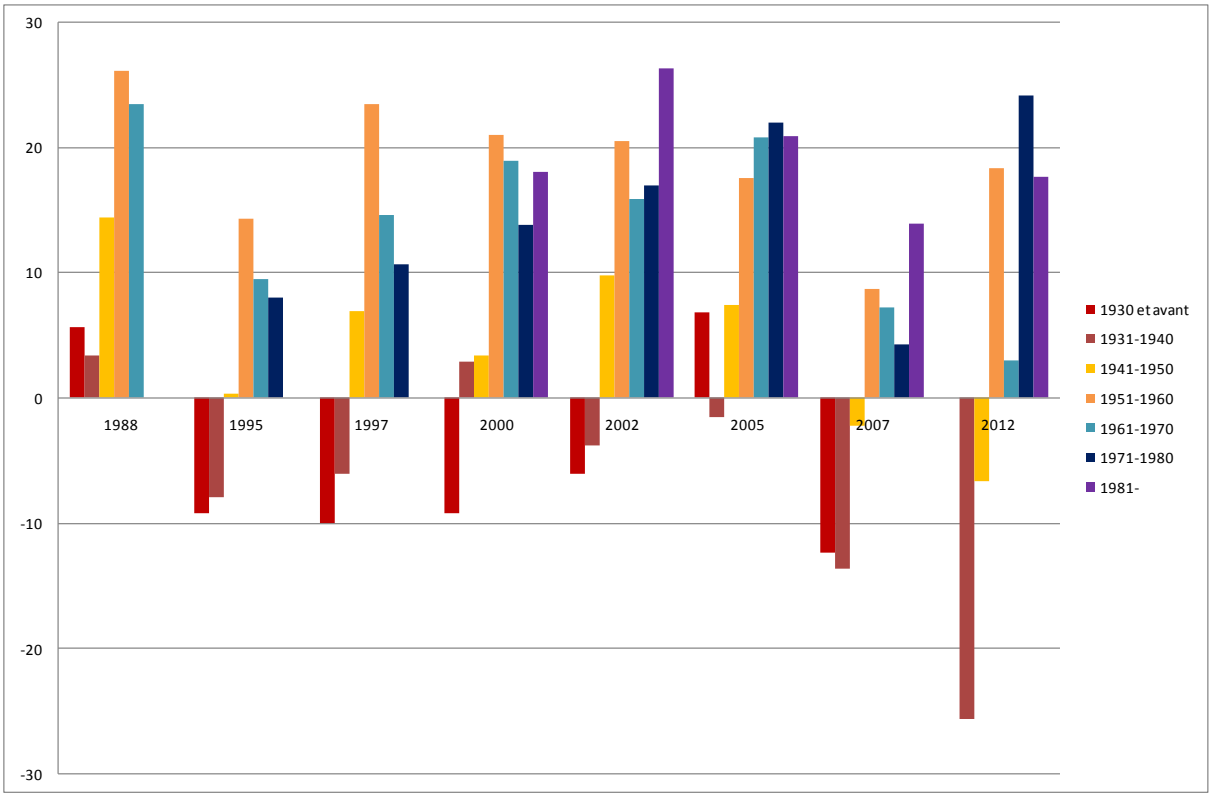
La polarisation culturelle

Dans les débats sur la campagne actuelle, les enjeux culturels sont souvent vus comme des manœuvres de diversion des candidats, tant à gauche qu'à droite. En se focalisant sur le droit de vote des étrangers, l'homoparentalité, l'islam ou encore la politique migratoire, on occulterait les « vrais » enjeux et les « vrais » préoccupations des électeurs. Pourtant il faut s'y faire : on peut le regretter ou pas mais la dimension culturelle est désormais une dimension consubstantielle aux notions même de gauche et de droite. A ce titre ces enjeux sont désormais aussi légitimes aux yeux des électeurs que les questions sociales. D'ailleurs les dimensions des oppositions socioéconomiques et culturelles sont en voie d'être synthétisées, puisque la gauche est au plus haut parmi les sociaux-libéraux culturels (89% de chance de s'y situer) tandis que la droite est le choix privilégié des conservateurs économiquement et culturellement (86% de chance de s'y placer).

Cela n'est pas sans conséquence sur l'avenir politique du pays. C'est ce qu'on constate en analysant le positionnement politique des cohortes d'électeurs depuis 1988.

[8] Voir Vincent Tiberj, « la politique des deux axes », art. cité.

Figure 4 : la différence gauche –droite dans les cohortes de naissance des électeurs entre 1988 et 2012



Sources : enquêtes postélectorales Sofrès/Cevipof 1988, 1995, 1997, enquête Démocratie 2000 Sofrès/ Stanford/ Cevipof, Panel Electoral Français (vague 1) 2002, enquête TNS-Sofres/ Cevipof Miroir 2005, enquête postélectorale IFOP/ Cevipof 2007, enquête TNS-Sofres/ TriÉlec, février 2012

Notes de lecture : pour chacune des cohortes de naissance on a soustrait à la proportion de placement à gauche dans une cohorte la proportion de placement à droite. Un score négatif signifie donc qu'il y a plus de placement à droite que de placement à gauche dans la cohorte en question, un score positif qu'il y a plus de placements à gauche qu'à droite.

On sait que les cohortes (c'est-à-dire les groupes d'électeurs nés à une période donnée) se distinguent en matière de valeurs sur des questions culturelles plutôt que des questions socioéconomiques[9]. Le graphique 4 nous apprend deux choses en plus.

D'abord plus les cohortes sont anciennes plus elles penchent à droite. C'était déjà vrai en 1988, c'est encore plus vrai en 2012. Ainsi, souvent le vieillissement de la population est considérée comme

[9] Vincent Tiberj, « L'impact politique du renouvellement générationnel : une comparaison franco-américaine », Agora débats/ jeunesses, n° 51, 2009, p. 125-141, Vincent Tournier « 10. Générations politiques », in *Le nouveau désordre électoral*, Presses de Sciences Po, 2004, p. 229-252, Etienne Schweisguth, « France: le mythe du néoconservatisme », *Futuribles*, janvier 1998, n°227, pp.21-34

favorable à la droite[10], mais un autre mécanisme est à l'œuvre, le renouvellement générationnel. Or celui-ci est clairement en faveur de la gauche. Ainsi les cohortes les plus anciennes sont appelées à perdre en poids dans l'électorat[11] et à être remplacées par des cohortes qui ne partagent ni leurs préférences culturelles ni leur positionnement politique.

Ensuite, on constate que la polarisation politique entre les cohortes les plus anciennes et les cohortes les plus récentes tend à s'accroître, du fait même du poids grandissant des valeurs culturelles. On atteint un maximum en 2012 : l'écart entre la cohorte la plus ancienne et la cohorte la plus jeune est deux fois et demi plus important que celui qu'on pouvait mesurer en 1988 et 1995. Ici se donne à voir l'une des conséquences les plus importantes de la politisation des valeurs culturelles.

Conclusion :

Des valeurs aux votes, le chemin est encore long. On voit bien que les électeurs pourront se prononcer de différentes façons faisant parler différentes valeurs et en taisant d'autres. Clairement ce n'est pas parce qu'on est à droite socioéconomiquement qu'on votera automatiquement à droite, bien au contraire. De plus le poids des valeurs dépendra aussi des problèmes que les électeurs privilégieront au moment de voter. Il est clair que le financement de la protection sociale, la lutte contre la pauvreté ou la politique fiscale rentreront en résonance avec d'autres valeurs que la lutte contre l'immigration ou l'insécurité.

Il n'en reste pas moins que les valeurs culturelles sont désormais constitutives des identités politiques des Français et qu'elles devraient le rester après la séquence électorale du printemps 2012.

14 février 2012

[10] Thèse discutée par Bernard Denni, « Le conservatisme des seniors : une affaire d'âge ? », in Anne Muxel (dir.) /La politique au fil de l'âge/, Presses de Sciences Po, novembre 2011

[11] Ainsi les individus nés avant 1930 pesaient pour 27,5% des électeurs en 1988. Ils ne comptent plus que pour 2% en février 2012.

Annexe : le détail des questions de valeurs utilisées dans l'enquête

Abréviation	Libellé de la question
femme et enfant	La femme est faite avant tout pour avoir des enfants et les élever
adoption homo	Les couples homosexuels devraient avoir le droit d'adopter des enfants
immigration enrichit	La présence d'immigrés en France est une source d'enrichissement culturel
globalisation mal	Les conséquences économiques de la mondialisation sont extrêmement négatives pour la France
concurrence bien	La concurrence favorise le consommateur et la croissance économique
supprimer allocs	Pour lutter contre la délinquance, il faudrait supprimer les allocations familiales aux familles de mineurs délinquants
Egalité	Tout bien considéré, l'égalité entre les personnes est plus importante que la liberté
homosexualité acceptable	L'homosexualité est une manière acceptable de vivre sa sexualité
trop d'immigrés	Il y a trop d'immigrés en France
islam danger	L'islam est une menace pour l'Occident
vote immigrés	Tous les étrangers résidant en France depuis plusieurs années devraient avoir le droit de vote aux élections municipales
peine de mort	Il faudrait rétablir la peine de mort
trop fonctionnaires	Il faudrait réduire le nombre de fonctionnaires
Chômeurs	Les chômeurs pourraient trouver du travail s'ils le voulaient vraiment
prendre aux riches	Pour établir la justice sociale, il faudrait prendre aux riches pour donner
entr/salaires	priorité: compétitivité des entreprises ou augmentation des salaires
Contrôle Etat	Etat contrôle plus les entreprises / leur laisse plus de liberté
discipline / critique	A l'école enseigner d'abord la discipline / l'esprit critique